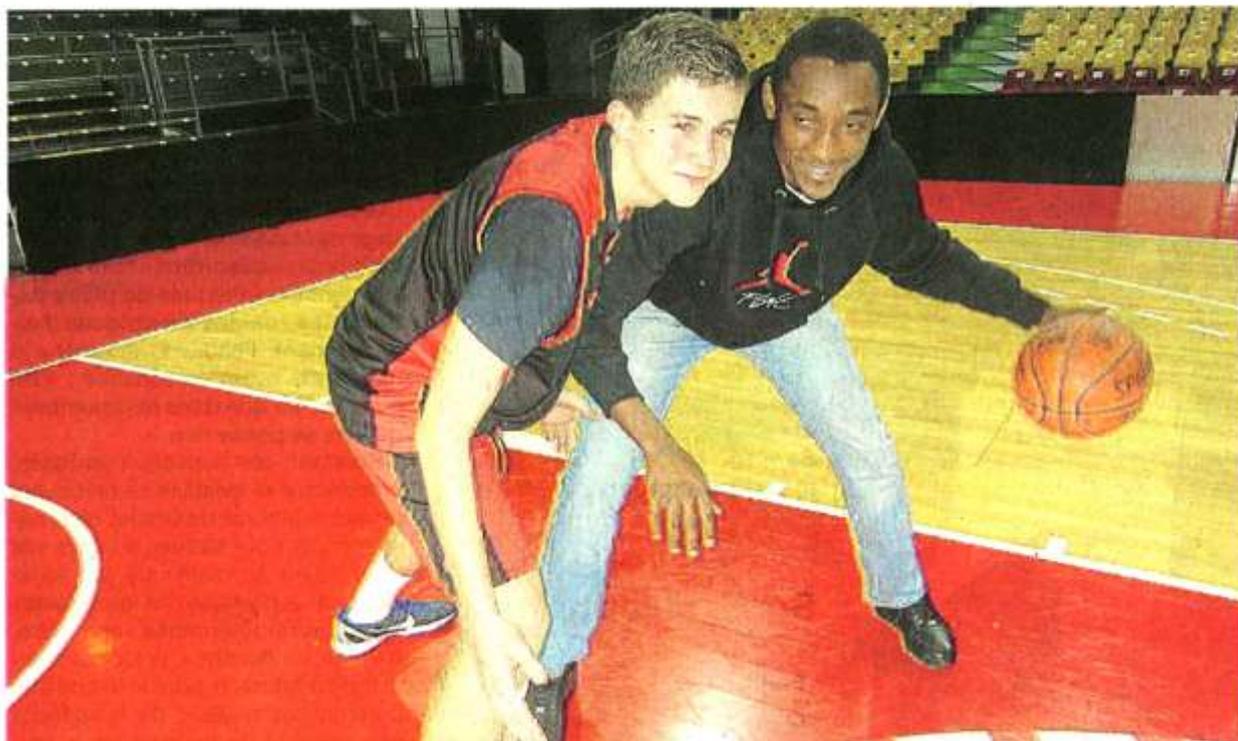


Espoir du basket, c'est un vrai rythme de pro

Les coulisses de Cholet-basket. Rencontre croisée avec deux jeunes du centre de formation, un nouveau et un « ancien ». Où l'on découvre un quotidien très dense mais fait d'entraide.



Kadri Moendadze (à droite) montre la voie à Corentin Lopez, arrivé cet été au centre.

Ouest France – Samedi 24 novembre 2012

Portrait

Ils vivent au quotidien ce que bon nombre de basketteurs en herbe rêvent un jour de toucher du doigt. A 15 et 18 ans, Corentin Lopez et Kadri Moendadze symbolisent peut-être l'avenir du basket choletais, dans la lignée des Rigaudeau, De Colo ou Séraphin.

Pensionnaires de l'inoxydable centre de formation choletais, les deux jeunes joueurs présentent pourtant des cartes de visite très différentes. Il y a trois ans, Kadri débarquait ainsi de Mayotte « **sans trop de repères, un peu paumé. A la base, j'étais juste venu faire le tournoi de Montaigu. Et j'ai été repéré à ce moment-là. Mais je ne pensais pas rester. La preuve, je n'avais emmené que quelques affaires, persuadé que j'allais rester là une bonne semaine, pas plus** », reconnaît celui qui fait désormais office de joueur-cadre au sein de l'équipe espoir.

Un quotidien bien rempli

En rejoignant le club des Mauges cet été, Corentin partait un peu moins en terre inconnue. Son père, Anthony Lopez, fit en effet les beaux jours de CB de 1986 à 1988, à l'époque

même où la cellule de formation choletaise sortait de terre. Le fiston suit donc sans appréhension les traces de son père. « **On m'avait proposé de rester à Poitiers, où je jouais encore l'an dernier, explique le natif de Besançon. Mais j'étais déjà en contact avec Jean-François Martin (actuel entraîneur des espoirs). Et Cholet me permettait de progresser plus vite. Et quand on voit l'identité et ce que sont devenus les joueurs passés par là...** »

Entre les cours, les séances d'entraînements quotidiennes et les compétitions le week-end, le menu hebdomadaire des deux jeunes pousses est à la fois simple et copieux. « **Je me lève vers 6 h 30, explique Corentin. Je prends le bus pour aller au lycée à 7 h 21. La journée, bien sûr, ce sont les cours. Puis, entraînement vers 17 h 30. On mange aussitôt après. Et vers 21 h, on se remet dans nos cours.** »

Un quotidien qui ne laisse donc que peu de place aux divertissements. « **C'est un peu métro-boulododo, comme on dit. On a quand même le mercredi après-midi pour décompresser un peu. Mais après, on ne se le cache pas : notre centre d'intérêt premier reste le basket.** »

Actuellement en stage en entreprise, Kadri avoue que mener de front projet sportif et projet professionnel peut paraître ardu. « **Je fais tout pour ne pas lâcher le basket, même si c'est dur.** » Loin des siens, le Mahorais n'a jamais imaginé renoncer. Certainement grâce à la fraternité, un des maîtres mots du centre de formation, qui constitue aussi une école de la vie. « **Jean-François insiste souvent sur cette notion d'accompagnement des plus jeunes, en nous incitant – les plus anciens – à leur montrer la voie, explique Kadri. Et puis, au centre, des clans entre les jeunes et les aînés, il n'y en a pas.** »